

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 26, Rue du Delta. -- PARIS

AVIS

à MM. les Directeurs
de Cinéma !

Du 14 au 30 septembre

la COMÉDIE MONDAINE

75. rue des Martyrs

donnera le Triomphal
Succès du Théâtre de
l'Ambigu :

LA REVUE
Cinématographique

Ils y viennent tous... au Cinéma !

Messieurs les Directeurs de Cinéma qui voudraient voir ce
film, si spirituel, si amusant, si parisien, seront reçus sur
la présentation de la carte de la Chambre Syndicale.



TIBER-FILM

Prochainement :

HESPÉRIA

dans

LA CURÉE

d'après l'œuvre d'Emile ZOLA

UN
NOUVEAU
SUCCÈS

PATHÉ
FRÈRES
Concessionnaires



UNE
ŒUVRE
MAGISTRALE

PATHÉ
FRÈRES
Concessionnaires



Les Grands Films Exclusifs

GAUMONT

FILM
BOSWORTH



UNE IDYLLE

AU PAYS DU FEU

Comédie Dramatique
en 3 Parties

Interprétée par LOIS WEBER

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

et ses Agences Régionales



Edition du 19 Octobre

Longueur 1400 m. env.

4^e Année — N^{lle} Série N° 80

Le Numéro : 50 centimes

24 Septembre 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :

28, Rue du Delta
PARIS

Téléphone : NORD 28-07

Ce qu'il faudrait

Il est déjà difficile aux grosses maisons convenablement outillées de faire du bon film. Il leur manque à presque toutes une direction artistique purement dévouée, à la recherche de l'art et non attelée à une tâche personnelle de mise en scène trop restreinte ou d'administration trop vaste. Il leur manque souvent la hardiesse, la confiance et la présomption. Le salut, je ne le répéterai jamais assez, nous viendra de l'art pur, de l'art nu, de l'art seul. Or, une grande maison est un centre industriel où trop souvent l'effort se mesure aux nécessités commerciales de la minute présente. Un film provoqué par la demande arrive trop tard ou sort bâclé. L'avenir est à ceux qui le cherchent et c'est l'avenir qu'il faut prévoir, c'est à sa conquête qu'il faut se lancer. Le passé, le présent montrent un acheminement trop lent vers l'art le plus désintéressé. C'est donc dans cette voie qu'il faut précéder les tentatives actuelles. Trop souvent des préoccupations administratives empêchent l'élan individuel. Or l'art est d'inspiration individuelle. On peut donc attendre beaucoup d'un producteur faible ou puissant attelé à sa seule besogne de producteur et qui ne cherche qu'à faire de l'art, sachant qu'il n'est pas de préjugé qui résiste à la beauté, que chacun de nous ne demande qu'à applaudir, qu'à aider l'effort vers un mieux sans cesse fugitif.

Malheureusement notre industrie n'est pas organisée pour fournir au créateur l'outillage impersonnel complet dont il a besoin. Il n'existe pas, avouons-le, de théâtre complet vaste et moderne,

pourvu d'une véritable installation électrique, de décors neufs, hardis, de meubles, de costumes sans cesse renouvelés, sans cesse rajeunis exclusivement à la disposition du client de passage.

Indépendamment d'un bénéfice assuré pour un théâtre de ce genre, il y aurait là un avantage inappréciable et des facilités indispensables pour ceux qui veulent se contenter de faire du film en se débarrassant le plus possible des soucis administratifs mobiliers ou immobiliers. On a souvent annoncé l'organisation d'un service de ce genre. Rien de satisfaisant n'a été jusqu'alors établi.

Une usine même de développement et de tirage qui n'appartient pas à une maison éditrice et qui soit réellement complète et parfaite constituerait un progrès utile. Enfin ne serait-il pas souhaitable qu'un organisme impersonnel de location et d'édition remplit pour les producteurs isolés le rôle que, par exemple, remplit pour les auteurs la Société de la rue Henner. Ceci sans une pensée hostile ou méfiante envers les éditeurs actuels; mais ceux-ci seront les premiers à reconnaître que le souci de leur maison est et doit être leur premier mobile, que leur propre production ou leurs achats sont ce à quoi ils sont le plus directement attachés. Fussent-ils personnellement disposés à aider leurs collègues, ils ont des actionnaires qu'ils ne peuvent oublier, des intérêts personnels qu'il est louable de leur voir défendre avant tout. Enfin ils ont assez de mal à se défendre eux-mêmes pour qu'on ne puisse exiger d'eux une tendre sollicitude pour leurs propres concurrents, ces concurrents fussent-ils occasionnellement leurs fournisseurs.

Je crois en un mot qu'il serait souhaitable dans

l'intérêt de la production nationale que les créateurs isolés soient pourvus de la meilleure manière et qu'ils ne soient pas obligés, leurs films terminés, d'aller les négocier eux-mêmes tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, qu'enfin, sans qu'ils aient personnellement à s'en préoccuper, leurs intérêts soient défendus par eux-mêmes ou par des commettants qui ne soient que cela.

Sans obtenir ce résultat idéal, n'y aurait-il pas, dans ce sens, un progrès réalisable de suite avec ce qui existe actuellement?

HENRI DIAMANT-BERGER.

Le Cinéma et les Enfants

A la suite du récent communiqué du Syndicat des Directeurs réprouvant l'interdiction des cinémas aux enfants, il nous a semblé qu'un malentendu survenait ainsi entre le Syndicat et M. Edmond Benoit-Lévy qui s'était fait le promoteur du visa spécial pour enfants. M. Benoit-Lévy nous a fort aimablement reçu et nous a donné pour nos lecteurs les précisions suivantes qui mettent la question au point.

« Je proteste énergiquement, nous dit-il, contre la proposition que ce procès-verbal m'impute : « d'interdire l'entrée des cinémas aux enfants âgés de moins de seize ans ». Je comprends qu'après ce « rappel » et une discussion générale basée sur ce rappel, le Conseil ait repoussé cette proposition. Telle que le procès-verbal la formule, je l'aurais repoussée, moi aussi. Je regrette que ma santé m'ait empêché d'assister à cette réunion.

« Pourquoi travestir ma proposition et en faire quelque chose d'incompréhensible, d'absurde ? M. Brézillon était pourtant présent quand je l'ai déposée et défendue à la Commission du Ministère.

— Quelle est donc votre idée exacte à ce sujet ?

— Depuis de longues années, nous répond le directeur de l'Omnia, j'ai soutenu que le cinéma n'était pas, en principe, un spectacle d'enfants ! En faire un spectacle de « curiosités » c'est le ravalier au niveau des spectacles forains et le maintenir sous la jurisprudence absolue des maires. Le cinématographe doit une partie de son succès aux drames et aux comédies qui sont du véritable théâtre, et pas du tout des spectacles pour enfants.

« *Forfaiture, Mater Dolorosa*, pour ne citer que ces deux succès, sont des films pour grandes personnes, ce ne sont pas des films pour enfants — et je préfère que les enfants ne les voient pas... Et il en

est ainsi pour bien des films qu'il n'y a aucun inconvénient à laisser voir aux adultes, mais qu'il est mauvais de faire voir aux enfants.

« S'il n'y a qu'un seul visa pour les films, il faudra que les fabricants et les directeurs tiennent compte de ce que les spectacles seront vus à la fois par les grands et par les petits... Ils devront établir leurs programmes de façon à ne pas montrer aux enfants des choses qu'ils ne doivent pas voir... Et alors les grandes personnes ne viendront plus au cinéma pour y voir les programmes pour enfants qui n'intéresseront que ces derniers. Comment fabriquer des films



M. Edmond BENOIT-LÉVY

pouvant plaire aux grands sans risquer de paraître immoraux pour les petits ? Et quelle difficulté pour les directeurs que de composer des programmes convenant à la fois aux deux publics ?

— Mais, disons-nous, c'est aux parents qu'il appartient de choisir les spectacles auxquels leurs enfants peuvent ou ne peuvent pas assister.

— On ne peut pas compter sur les parents pour faire ce choix. Ils emmènent ou envoient leurs enfants au cinéma quel que soit le spectacle annoncé.

« Il est incontestable que l'on voit dans les quartiers

SUZY L'A

GEORGES

6 Ép

7 Déc

AGENCE GÉNÉRALE

Le Pays

MERICAINNE

LE FAURE

isodes embre

INÉMATOGRAPHIQUE

de France

.... Le Film 7

populaires des milliers d'enfants aller aux matinées du jeudi et du dimanche pour des prix insignifiants; il est non moins incontestable que jamais les directeurs ne se soucient de la question de savoir si le programme convient à ces publics d'enfants... Ils s'en soucient d'autant moins que les parents ne viendraient pas si on donnait des programmes d'enfants...

« Donc, situation inextricable qui mérite qu'on y réfléchisse. Il ne faut pas fermer les yeux comme l'autruche et ne pas voir le danger : la campagne contre le cinéma *immoral* (et non simplement « policier » ou « criminel ») se poursuit très active — vous n'avez qu'à lire les Bulletins de la « Ligue Française » que je reçois ce matin. Mais voilà, les cinématographistes ne savent pas et ne voient pas; ils trouvent plus simple de discuter ma proposition en mon absence et de la rejeter comme une idiotie.

« Mais, au fait, quelle était donc ma proposition? Vous ne la connaissez pas encore! La voici : *Création d'un visa spécial pour les films destinés à être vus par les enfants*, ce qui permet une bien plus large tolérance pour les films destinés aux seules grandes personnes.

« Conséquence : les enfants jusqu'à un certain âge, je proposais seize ans, ne pourront voir que des films visés pour eux. Il faudra donc donner des séances spéciales pour les enfants.

« Oh! je comprends les craintes des directeurs qui supputent le nombre d'entrées que le nouveau système va leur enlever aux matinées du dimanche. Ils y perdront peut-être un peu de leur recette, mais la situation générale de notre industrie en sera tellement améliorée!

« Autrement, pour ne pas perdre *un peu* de leur recette, ils perdront *tout*. La censure sera obligée d'interdire, sous la poussée des sociétés de protection morale, tout ce qui ne pourra pas être vu par les enfants, et alors les programmes seront si insipides que les grandes personnes désertent nos salles.

« Choisissez! Ce n'est pas de gaieté de cœur que je demande le « visa blanc », c'est parce que après longues réflexions, j'estime que c'est le seul moyen de sortir d'une situation inextricable.

« Voilà le problème posé devant tous mes confrères. Ma proposition sera du reste représentée à la Commission dès la reprise de ses travaux ».

Nous attendons la réponse des exploitants à la question posée aussi nettement. Le problème vaut qu'on se mette d'accord sur sa solution.

E. J.



La Mauvaise Etoile

Cette merveille de photo, de pensée et de vie, que Mme Colette vous signalait ici, je l'ai revue par chance dans un petit ciné-concert voisin de la rue de Vanves. Un bien agréable ciné-concert populaire, où tout est simple et gai, y compris la direction, les employés et surtout le public, bourré de gosses, de vieilles bonnes femmes, d'ouvrières, tout un monde modeste et prodigieusement compréhensif. Là comme ailleurs, *la Mauvaise Etoile* a remué, possédé, bouleversé. Je crois que le film est de Th. Ince, le strict magicien de *Civilisation*, de *Châtiment*, d'*Illusion*.

Dans cette *Mauvaise Etoile* (*The Civilization's child*), nous retrouvons toutes les forces profondes d'ingéniosité et d'audace du grand metteur en scène américain. L'intention philosophique, la variété des épisodes, une science des éclairages telle qu'on ne s'aperçoit jamais de la recherche, une vérité sans égale pour animer la foule, la fumée, les feuilles, les objets les plus quotidiens de la vie, enfin un art inouï pour amener les comédiens à *collaborer* sans un soupçon de cabotinage, tout est dans ce film. Et c'est un film trop court. Car l'angoisse de sa philosophie insiste à peine, comme s'excusant de nous peiner; la diversité des épisodes accentuant l'émoi et la détresse est si juste qu'on croit à une simple ébauche notée dans la rue, dans la vie, dans le souvenir, et le choix des paysages nous déçoit à force de perfection : rien n'est si navrant qu'un très beau voyage qui ne dure pas. Celui-ci ne dure pas assez et ses détails sont inoubliables. Il y a une cloche, par exemple, une série d'apparitions de cloches secouées à pleine volée, qui est à soi seule tout un film. Je vous assure que j'aurais une joie très grande à ne voir que cette cloche muette — et qu'on entend si bien. J'ai eu constamment l'impression qu'une magnifique symphonie accompagnait cette vision.

Car le miracle, c'est le lyrisme exalté du film où rien pourtant ne trahit une intention d'esthétisme. C'est de la vie pure. Rien que des pauvres gens, des condamnés au malheur, des misérables brutes, assassins sans le vouloir, assassinés sans le savoir, l'immense tristesse de nos impasses morales et sociales, des âmes de tous les jours. Mais, justement cette histoire d'âmes amères parle au plus secret de nos cœurs. Et comme le metteur en scène n'a pas simplement voulu faire des photos et gagner ses appointements, tout son enthousiasme satirique éclate dans la minutie mesquine de ses héros. Il en précise l'horreur, et son coup d'œil de peintre fond

LA DIXIÈME SYMPHONIE

est le titre du nouveau film que termine

ABEL GANCE

au FILM D'ART

Adaptation musicale du compositeur Michel-Maurice LÉVY

Opérateur de prise de vues : L.-H. BUREL

PROTAGONISTES :

M^{me} EMMY LYNN et M. SÉVERIN-MARS

les misères des actes dans une harmonie complète de vérité.

Il faut avouer que les interprètes ont eu *exactement* le talent, l'oubli de soi, et l'obéissance qu'il fallait à la conception du metteur en scène. Tous ainsi, notez-le. C'est tellement rare. Et dans un film si élevé je croyais cet événement impossible. Par curiosité, regardez chacun d'eux et essayez en imagination de le remplacer par un autre, vous n'y parviendrez pas. Le couple de juifs polonais dans son petit village, quelle poésie! Voilà, voilà la lumière impressionniste qu'il faut à l'écran. *David Copperfield*, *Le Lys et la Rose*, *Les Corsaires*, *Illusion*, l'ont prouvé et quelques autres aussi. D'ailleurs on a compris en Italie et même en France, et on travaille. Il n'était que temps. Mais nous sommes encore loin de ces détails émouvants qui semblent cueillis au hasard d'une foule de passants. N'en demandons pas trop, puisque *La Mauvaise Étoile* est une exception au milieu de la production, si extraordinaire pourtant, des firmes américaines. Aucun à ma connaissance, ne réalisa autant de beauté avec des intentions si hautes.

Parmi les interprètes, il faut citer à part — leur valeur personnelle étant considérable, et par son originalité vigoureuse, et par son adaptation aux ordres du metteur en scène — William-H. Thompson, brutal, ignoble, vrai, jamais acteur, jamais théâtre, et Anna Lehr, admirable de sobriété, de gaucherie savante et artistique, de pensée plastique. Je me sens incapable de commenter son interprétation. Je ne suis pas critique, je suis spectateur et j'aime le beau. Voilà quelque chose de beau.

Anna Lehr, William-H. Thompson, la cloche, la Pologne, la prison, l'atelier, le berceau, le restaurant, le cigare, un film trop court — mais c'est comme si on disait « trop beau », — allez le voir et vous réjouir.

Allez apprendre.

Eh parbleu, ce conseil est inutile. Mais est-ce un conseil? Il faut croire que je m'intéresse tout de même aux films français, puisque je leur souhaite de se mettre sur le même rang que les chefs-d'œuvre américains. Il faut même que j'aie une certaine provision de patience ou d'entêtement pour jeter encore de ces appels. J'ai pourtant la réputation d'un « qui s'en fiche ». Bien mieux, il paraît que je suis à la solde des Paramount, des Morosco, de William Fox et autres Artcraft transatlantiques. Je reçois un courrier virulent, désordonné et farouche jusqu'en son orthographe où tels défenseurs de l'art français me somment de reporter sur Mlle Machin et M. Chose l'admiration que j'ai vouée à Th. Ince, William Hart, Sessue Hayakawa, Douglas Fairbanks et leurs cama-

rades. Un jour prochain je publierai toutes ces lettres avec leurs signatures. Nous rirons.

Çà, c'est la grande majorité des aveugles et des ignorants. Et elle ne m'intéresse pas. Qu'ils le sachent! Mais qu'ils écrivent encore : la fantaisie de leur littérature m'a rendu collectionneur.

Par malheur, l'exemple de l'activité américaine n'est pas offert qu'à des primaires ou à des voyous. Plus d'un artiste, plus d'un poète, plus d'un peintre se sont révélés parmi nos metteurs en scène. Nous parlions récemment de quelques essais français particulièrement intéressants, quoique si incomplets encore. Incomplets et rares : pourriez-vous me citer plus d'une douzaine de films français possibles, parus depuis un an? Et il y a peut-être une douzaine de metteurs en scène qui cherchent et qui trouveraient, si...

Si quoi?...

J'en ai vu travailler quelques-uns et des plus ardents. J'ai passé mon dernier dimanche dans un théâtre de prises de vues parisiennes. Ce n'est pas le pire ni le meilleur non plus. C'est en tout cas un de ceux où l'on a fait du travail le plus moderne, le plus avancé, le plus fini. Il m'a désolé. Ah, je comprends comme tous nos films — à part les quelques oasis que j'ai dis — méritent unanimement le titre de *La Mauvaise Étoile*. Rien que le titre, et c'est encore trop. Le cinéma français a une fichue étoile. C'est l'astre des mauvais bergers que l'on suit jusque — et y compris — l'abîme définitif. Souhaitons qu'il ne soit pas définitif, cet abîme, et qu'il engloutisse tous les essoufflés et les impuissants du mercantilisme. Et qu'il soit franchi par nos « as ». Il y a beaucoup à franchir.

Je puis vous assurer qu'un apprenti metteur en scène a un moment de sérieux découragement à la vue de cette pauvreté. On m'assure qu'il existe chez nous des théâtres de prises de vues confortables. Je demande à les voir. Est-il donc des Français capables de voir grand? Un hall gigantesque, des jeux innombrables d'écrans, de miroirs, de velums, de planchers mobiles, de passerelles mobiles, des scènes tournantes ou montantes, et aussi la lumière artificielle, prise, moteur, projecteurs, phares, rampes, herbes, et du feu l'hiver, et de l'air frais l'été, et aussi des loges propres et saines sans tapis décomposé, sans vermine dans le mur, sans vieux relents de vieilles urines, et aussi une salle, véranda ou salon, claire, hygiénique, fleurie, pourvue de livres, de magazines, de musique, de cartes, échecs et semblables sports, où les comédiens pourraient se désennuyer et ne pas souiller leurs vêtements, et aussi un jardin, des arbres — ça existe? un jardin sans ordure; ça existe? allons donc — et aussi des dou-



44, RUE TAITBOUT, 44

PARIS

Téléphone : Trudaine 60-56



Exploitants, renseignez-vous!! sur

LES DESSINS ANIMÉS
DE BENJAMIN RABIER

Enorme Succès de fou rire



Prochainement :

DU RIRE AUX LARMES

Délicieuse Comédie Sentimentale de Gaston RAVEL avec Mary HARALD
Et, retenez bien ce titre :

L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN

Ciné-drame en 5 parties d'après le célèbre roman de

Gaston LEROUX

avec A. BEYLAT, A. PASCAL, A. MARNAY, Marc GÉRARD

En Octobre :

Le plus grand
Film Français

?



et RENÉ NAVARRE

En Octobre :

Une Œuvre
Splendide

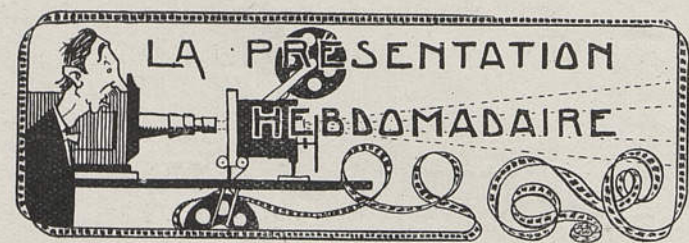
?

ches, des water-closets impeccables, du silence, de la netteté, de la santé, et aussi des appareils photographiques nombreux et nouveaux, et plusieurs appareils de prises de vues, et aussi, et aussi, et aussi diverses petites babioles artistiques, pratiques, utiles; c'est le minimum qu'exige un théâtre où de vrais artistes et un vrai metteur en scène veulent tourner de vrais films.

Bien entendu rien de tout cela dans le théâtre où j'ai reçu l'hospitalité. Ce hall a cependant abrité de beaux essais. On a vu des films remarquables qui en sortaient. Il s'y tourne actuellement une bande qui promet beaucoup d'éclat. Alors? Alors, c'est ici le pays des tours de force où des armées sans équipement remportent des victoires. Mais on pourrait peut-être finir par s'équiper, se ravitailler, se meubler, s'armer, se nourrir, se soigner, se faire, se finir, et... et... Et quelle victoire!!!

Quand?

Louis DELLUC.



PATHE. — Un très intéressant plein-air nous documente sur la **Chasse à l'Hippopotame** en Haute-Gambie (Afrique Occidentale Française), « Pathécolor » (110 m.). Cette vue a été très adroitement prise par M. H. Livier.

Le Secret de la comtesse. « S. C. A. G. L. » (1300 m.), filmé très adroitement par M. G. Denola d'après le roman de Xavier de Montépin, avec Mlle Léa Piron, de l'Opéra.

Le succès de la matinée fut pour la délicieuse comédie **Aube et Crépuscule**, « Balboa » (1000 mètres), interprété par la plus jeune artiste du monde, la ravissante petite Marie Osborne. C'est humain, c'est gracieux, c'est émotionnant; en un mot, c'est tout simplement exquis. Ce film plaira certainement à tous les publics.

Nous avons eu la vision du 3^e épisode (une épée brisée), du **Courrier de Washington**, avec la charmante Miss Pearl White. La bonne mise en scène et la belle photo sont dignes des deux premiers épisodes vus il y a un mois.

* *

GAUMONT. — Un très bon panorama, **Grenoble et ses environs**. « Gaumont » (91 mètres), et une comédie mélodramatique de M. Louis Feuillade, **Herr Doktor**, bien mise en scène, bien jouée et d'une superbe photo. Le public aimera ce film, évoquant de nobles sentiments patriotiques. A noter un rôle d'enfant très bien joué par la petite Olinda Hano.

* *

AUBERT nous donne un plein-air remarquable par son intérêt et sa belle photographie, **les Rapides de l'Indo-Chine**, « Eclair » (105 mètres). Dans la **Dame au ruban**

de velours, « Gladiator » (1496 mètres), nous revoyons une histoire archiconnue dont le seul mérite est dans l'interprétation de Mlle Suzanne Armelle.

Le film comique, **Lapilule plombier**, « L. Ko » (310 m.), est un comique assez amusant dont les effets n'ont rien d'imprévu.

* *

CLÉ-LOCATION-ECLIPSE. — Un plein-air pris au pays du soleil, **Cannes et ses environs**, « Clé » (145 m.), est rendu par une photo parfois nébuleuse.

La comédie comique, **La course au collier**, « Triangle-Keystone » (675 mètres), est assez amusante; le principal rôle est tenu par Ford qui fait toujours les mêmes grimaces.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un bon plein-air, **San Martino di Castrozza**, « Eclair » (120 mètres), et une bonne petite comédie sportive et sentimentale, **La petite Mascotte**, « Rex » (500 mètres), où nous trouvons un rôle de fillette fort bien joué.

Jack est le champion des courses à pied de l'« Avon Athletic Association ». La sœur de sa fiancée est une gentille fillette de dix ans à peine, que les membres de l'Association ont surnommée : « la petite Mascotte », car elle leur a toujours porté bonheur dans leurs manifestations sportives.

Jack a lancé un défi à William, le favori d'un club adverse, et la petite Mascotte a à cœur de lui voir gagner cette course. Pour arriver au résultat espéré, elle ne quitte plus son futur beau-frère, ayant pour lui des soins tout à fait maternels, lui interdisant tabac, douceurs, longues veilles, toutes choses nuisibles à son entraînement.

Le jour de la course arrive, Jack est en superbe forme. Malheureusement pour lui, les partisans de son adversaire sont des gens peu scrupuleux qui ne regardent pas aux moyens employés pour faire triompher leur favori. A l'heure de la course, ils font enlever Jack et l'enferment dans une cabane isolée au milieu des bois. Mais la petite Mascotte veille. Elle délivre son ami et celui-ci arrive juste à temps pour prendre le départ et gagner la course. Et tandis que les spectateurs proclament la victoire de l'Avon Athletic Association, les membres du club, eux, célèbrent la victoire de la véritable gagnante, leur petite Mascotte.



UNION. — En attendant les films sensationnels que l'on tourne en ce moment à Epinay, nous avons les bonnes photos de l'**Eclair-Journal**, « Eclair » (150 mètres).

* *

LES ACTUALITÉS DE GUERRE. — A part la belle **Revue des troupes américaines sur le front**, présentées par le général Pershing au président de la République, au ministre de la Guerre et au général Pétain, disons franchement que la « Section Cinématographique de l'Armée » nous donne depuis quelques semaines des vues qui n'ont rien à voir avec les Actualités de la guerre.

Exploitants !

Avez-vous gagné de l'argent en présentant la

Série "Judex"

Non ! ?

Alors..., fermez votre établissement car vous n'en gagnerez jamais.

Oui !!

Alors..., assurez-vous dès à présent la fourniture de la nouvelle Série

La Mission de Judex

Qui fera sensation.

Comptoir Ciné-Location GAUMONT

28, rue des Alouettes, Paris



M. l'abbé Weterlé faisant une conférence patriotique et M. Justin Godart visitant les formations sanitaires de l'armée d'Orient, ça n'a rien de bien militaire et le moindre poilu ferait mieux notre affaire.

* *

VITAGRAPH nous donne aujourd'hui une comédie dramatique, **L'Incompris**, qui n'a heureusement que 274 mètres, et la comédie sentimentale : **Sonny Jim fait des farces** (196 mètres).

Enfin pour terminer les séances de l'A. C. P., notons, pour mémoire, car c'est tout ce que l'on en peut dire, de L'AGENCE AMÉRICAINE : un comique, **Bouboule amoureux**, « Vitagraph » (335 mètres); de L'INTER-FILM-LOCATION, une comédie, **Edith se débrouille** (650 m.), et de la SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}, un comique, **L'Ecole du professeur E. Lastic**, « Nestor » (320 mètres).

A l'Aubert-Palace, nous avons vu **Sous la Griffe**, « Film A. D. » (1200 mètres). L'interprétation du premier rôle, le

scénario et la mise en scène sont de M. Albert Dieudonné. M. Harry Baur est très bien dans le rôle du banquier Nathaniel Gold, Mlle Marie-Louise Derval remplit agréablement un rôle assez effacé. La photo est assez bien venue et la mise en scène marque un petit progrès sur le précédent film de M. Albert Dieudonné.

L'après-midi à 2 h. 1/2, M. Kaseka présentait au Palais de la Mutualité, un programme assez copieux (3.260 mètres), et à la même heure, à l'autre bout de Paris, aux Ternes, à Demours-Palace, M. L. Van Goitsenhoven nous conviait à voir trois films américains.

A la présentation de KINEMA-FILM-LOCATION n'ayant vu qu'un documentaire sud-africain, **Zweziand**, je ne puis rien dire des cinq autres films sur lesquels les avis sont très partagés. Et je suis arrivé pour voir le principal film de M. L. Van Goitsenhoven, **Au Pays des Fourrures**, « Vitagraph » (1760 mètres), dont l'intéressant scénario, bien mis en scène, est mis en valeur par une bonne photographie.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS



Ailes coupées

Notre bonne foi a été trompée et on nous prie d'affirmer que M. Agnel ne songe nullement à prendre la direction de l'Eclipse, que M. Mercanton ne songe par ailleurs, nullement à quitter.

Etablissements Gaumont

La Société des Etablissements Gaumont aura l'honneur de présenter, sur invitations spéciales, au Gaumont-Palace, le mercredi 3 octobre à 15 h. 15, le grand film : **Le Ravin sans fond**, comédie d'aventures en un prologue et trois parties, de M. Tristan Bernard.

Réouverture

L'institut musical et dramatique professionnel, annonce la réouverture de ses *cours gratuits* de musique et de déclamation, pour le lundi 1^{er} octobre. Se faire inscrire dès maintenant au siège des cours, 9, rue de Rivoli, Paris (IV^e).

Avis

Pour le complément d'informations, nous devons mentionner que le film **Le Coupable**, « S. C. A. G. L., Pathé frères,

éditeurs », a été adapté d'après le beau drame tiré par M. Jules de Marthold, du chef-d'œuvre de François Coppée.

On dit que...

M. Emile Paz va présenter en octobre un film dramatique, **En quatrième vitesse**, que l'on dit admirable et le digne pendant de **la Petite Amie**.

Mis en scène par M. Marcel Simon, il est tourné par MM. Félix Huguenet et Roger Gaillard, Mmes Andrée Mégard et Jane Renouardt, les quatre admirables interprètes de **la Petite Amie**.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

La femme de nulle part

On nous demande le nom que cache ce pseudonyme. Nous avons déjà témoigné dans **Le Film** que nous avions promis le secret. Disons seulement que ces pages ne sont dues ni à une célèbre femme de lettres — brillante collaboratrice de notre critique — ni un rédacteur masculin du **Film**. C'est bien une comédienne, qui a créé de grands rôles à Paris avec un beau succès d'art. Actuellement en contact avec les « coulisses du cinéma » — elle tourne un film important, très moderne d'idées et d'exécution, dont elle est la protagoniste — elle a noté quelques unes de ces scènes quotidiennes de travail, où l'observateur peut saisir tant d'intentions, de volonté, de recherche — et aussi de comique.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Le programme de cette semaine comporte une œuvre sensationnelle : **Clown**, qui permettra d'apprécier, dans un rôle très original, le talent de l'éminent artiste Maurice de Féraudy ainsi que celui de Mmes Kolb, Faber, Even, M. Rocher, de la Comédie-Française, Mlle Falconetti, de l'Odéon, et de Mlle Jane Renouardt. A noter encore les **Dessins animés** de Benjamin Rabier; un excellent Max Linder : **Max, Médecin malgré lui**; une intéressante **Visite au Mont Saint-Michel**, **La Chasse à l'Aigrette** et toutes les vues d'actualité du Service Cinématographique de l'Armée et du Pathé Journal. Le plus beau programme; la plus belle projection.

Présentation

Le Kinéma-Location présentera samedi 29 courant, à 2 h. 1/2, au cinéma des Arts, Palais de la Mutualité, le fameux film de Shakespeare, **Le Marchand de Venise**, et un film qui vaut la peine d'être vu.

LE PRÉSIDENT WILSON

Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

La Théâtre et les Artistes

Voici un livre dont, en toute sincérité, on peut dire qu'il est indispensable

NON, il n'est pas exagéré de dire que CIVILISATION

Mis en scène par Th INCE, le réputé cinémathographe américain
est un **CHEF-D'ŒUVRE**.

Ceux qui l'ont vu ont voulu le revoir.



Hâtez-vous donc d'aller retenir la date à laquelle vous donnerez ce film pour satisfaire votre public.

Venez à la
S. A. M. FILMS
10, rue Saint-Lazare, 10
PARIS

Téléphone : Trudaine 53-75

Nord-Sud : Station N.-D.-de-Lorette
Métro : Station Le Peletier

où l'on vous donnera satisfaction et renseignements.

aux artistes comme aux directeurs de théâtres.

Les nombreux procès que s'intentent directeurs de théâtres et artistes n'ont souvent d'autre cause que l'ignorance où les uns et les autres sont de leurs droits et de leurs devoirs. C'est à ce besoin que répond le livre de M. Adrien Peytel, avocat à la Cour. *Le Théâtre et les Artistes*, manuel de droit théâtral, qui étudie l'engagement théâtral dans sa formation, son exécution et sa fin pour donner à chaque difficulté la solution logique qu'elle comporte. Les arguments sont débattus, les systèmes confrontés, les jugements commentés et tous les conflits de théâtre résolus sans juges et sans plaids

ÉTRANGER

Nouvelles d'Amérique

Mary Garden y vient

La firme Goldwyn organise un concours monstre invitant le public à dire, par le moyen d'un vote, dans quelle

œuvre doit apparaître pour ses débuts sur l'écran la grande cantatrice Mary Garden, Mélisande irremplaçable, Chrysis inoubliée et parfaite Salomé.

Il se confirme, d'après les réponses déjà reçues en nombre, que la grande majorité a, par son libre choix, indiqué *Thaïs*, le plus grand succès vocal, pathétique et plastique de Miss Mary Garden aux Etats-Unis.

Jewel Carmen

Miss Jewel Carmen, que les Parisiens ont fort appréciée dans *Une Aventure à New-York*, est la partenaire de William Farnum dans *When a man sees red* et dans *The Conqueror*, le drame puissant de R.-A. Walgh. Elle vient de quitter les studios californiens de Fox, pour le théâtre de Fort Lee, où W. Farnum monte *Les Misérables*. Miss Jewel Carmen sera Fantine.

When a man sees red

Parmi les grands films en préparation aux studios de William Fox, on compte beaucoup sur *When a man sees red*. William Farnum en est le prota-

goniste. C'est Frank Lloyd qui a filmé ce drame, d'après le roman *The Painted lady*, de Larry Evans, paru dans le *Saturday Evening Post*.

Chez William Fox

Francis Carpenter et Virginia Lee Corbin sont les principaux interprètes de *Jack and the Beanstalk*, qui sera vraisemblablement un des gros succès de l'écran américain.

Nous verrons les mêmes artistes dans la prochaine série des films de William Fox qui comptera :

The babes in the wood, Aladdin and the wonderful lamp, The brownies, Mikado, Pinafore, Ali Baba and the Forty thieves et *Alice's Adventures in Wonderland*.

DAME ayant tenu concession de bonbons et programmes dans cinéma cherche concession identique. S'adresser à Mme Décap, 40, rue Milton, Paris (9^e).

MONSIEUR ayant beaucoup pratiqué la publicité dans les cinémas et libre actuellement, désire trouver nouveau poste. S'adresser bur. du journal.

L I S E Z

le film

Le plus littéraire

Le plus luxueux

Le plus cher

Le plus complet

des journaux cinématographiques

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

P A R I S

Vous aussi.

lier. Confiez-
nous votre
publicité.
Elle sortira
de l'ombre.

F

Enfin voici
un meilleur
temps : l'ac-
tivité et la
beauté sont

défendues
par la France
en général et
par le Film
en particu-